

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

Une improbable relique

Parmi les poissons natifs de la région Rhône-Alpes, il en est un totalement méconnu de tous, sauf peut-être de quelques gamins dans certains coins. En effet, tout petit et sans intérêt pour les pêcheurs, vivant caché dans la végétation aquatique des plus petits ruisseaux de plaine, il passe complètement inaperçu. La première fois que j'en ai vu, c'était un minuscule spécimen d'un centimètre qu'une collègue, Marie-José Dole-Olivier, avait trouvé en 1984 dans ses prélèvements d'invertébrés aquatiques sur le Menthon, un affluent de la Veyle, dans le cadre de l'étude d'impact de l'autoroute Mâcon-Bourg. Par la suite je n'en ai plus jamais entendu parler, même en questionnant les gens de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, (ONEMA, anciennement Conseil supérieur de la pêche) ou des Fédérations de Pêche, jusqu'à ce que je me décide à retourner sur place, 20 ans après, pour en avoir le cœur net. Après avoir fouillé en vain la rivière, c'est finalement dans un petit ruisseau venant de nulle part que j'ai retrouvé l'espèce en question : l'Épinochette (*Pungitius pungitius*).

Cette station resta la seule connue, tout au moins de moi, en Rhône-Alpes pendant encore quelques années avant qu'un chargé de mission de la Fédération de Pêche de l'Ain, Benjamin Hérodet, alerté par mes soins, n'en découvre à son tour plus en amont sur le même bassin, mais aussi sur le bassin voisin de la Reyssouze dans les environs de Bourg-en-Bresse. Entre temps, j'avais entrepris d'en rechercher un peu partout ailleurs, mais ces stations bressanes semblaient les plus méridionales subsistantes sur l'axe rhodanien, l'espèce ne devenant relativement fréquente qu'en Haute-Saône et en Côte d'Or. Il y avait bien un ancien travail de Bertin (1925) qui la mentionnait plus au sud, ainsi que deux spécimens du ruisseau des Encloses à Bourg-lès-Valence dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris¹, mais des prospections intensives des nombreux canaux valentinois ne m'avaient fourni que des Épinoches (*Gasterosteus aculeatus*) (Persat et Gélibert, 2004). Le réchauffement climatique, la pollution et le captage des sources avaient sans doute eu raison de la plupart de ces populations isolées.

Relisant le travail de Bertin au printemps 2010, je me suis aperçu que sa carte, que j'avais en mémoire depuis si longtemps, faisait apparaître du côté de Lyon un point auquel je n'avais pas prêté attention autrefois. Dans le texte, il s'avérait se rapporter à un travail d'un certain Lunel intitulé *Observations sur quelques Gastérostéides et sur la variabilité des caractères distinctifs attribués aux poissons de cette famille*. Publié en 1881 dans les Mémoires de la Société de Sciences Naturelles de Saône et Loire, et avec un tel titre, il ne m'était sans doute pas venu à l'esprit que cela puisse se rapporter à des Épinochettes de la région lyonnaise. Certes, je connaissais bien un Lunel, directeur du Muséum de Genève, célèbre pour son *Histoire naturelle des poissons du bassin du Léman* aux dessins somptueux (Lunel, 1874), mais je pensais plutôt avoir affaire à un homonyme bourguignon.

Ayant pu me procurer rapidement une copie en ligne grâce aux programmes de numérisation des fonds anciens des bibliothèques universitaires américaines (!), j'ai pu m'apercevoir que c'était bien le même personnage qui était passé par Lyon en 1869. Cherchant des Épinoches dans les lônes* de la Guillotière et de Villeurbanne, il n'avait rien trouvé jusqu'à ce qu'on lui parle d'un ruisseau du quartier de Vaise où ce qu'il trouva fut non pas des Épinoches mais des Épinochettes. C'était le ruisseau de Bellefontaine... dont je n'avais jamais entendu parler, bien qu'étant à la fois lyonnais et naturaliste de naissance.

Je connaissais bien les ruisseaux de Rochecardon et des Planches, mais je ne trouvais rien d'autre sur Géoportail qu'une impasse de Bellefontaine : après tout, un ruisseau à Vaise en 1869... connaissant l'histoire industrielle et urbaine du quartier, sans parler des bombardements de la dernière guerre, probablement était-il comblé depuis belle lurette. J'en serais resté là si dans la même semaine je n'avais pas reçu le programme des conférences du Musée Guimet avec une intervention du Centre ornithologique Rhône-Alpes sur... la cressonnière de Vaise ?! ...

¹ Spécimens référencés MNHN 2003-0151 et déposés par Blanchard probablement à l'époque de Lunel.



■ Une relique bien vivante : une épinchette photographiée à la Cressonnière de Vaise. © Henri Persat

Cressonnière = épinoche ou épinochette! Je contactai immédiatement le conférencier, Yann Vasseur, l'interrogeai vaguement sur la faune aquatique du site, et c'est là qu'il me signala incidemment la présence d'Épinochettes. Ce qui relevait du miracle pour l'ichtyologue* avait semblé dans l'ordre des choses pour un non spécialiste (qui s'était quand même aperçu qu'il avait affaire à de l'Épinochette et non à de l'Épinoche, contrairement à la plupart des gens y compris certains professionnels).

Je pris donc contact avec le Service des espaces verts de la ville de Lyon, propriétaire du site, pour aller vérifier sa présence sur place. À l'aide d'une simple épuisette, je pus m'assurer rapidement que cette population avait bien survécu jusqu'à nos jours, dans un contexte urbain pourtant a priori improbable. Il s'agissait d'Épinochettes de la forme carénée (plaques osseuses le long de la ligne latérale sur le pédoncule caudal), comme dans toutes les autres populations du bassin de la Saône. J'ai immédiatement signalé au Service des espaces verts l'importance patrimoniale* de cette population témoin de temps révolus.

En effet, la distribution régionale actuelle des épinochettes, restreinte à quelques ruisseaux pérennes alimentés par des sources fraîches, doit remonter aux dernières glaciations car l'espèce est, de nos jours, totalement absente du réseau hydrographique principal et même secondaire, contrairement à l'Épinoche. Elle n'a donc pu se propager qu'à une époque où l'ichtyofaune* était bien moins diversifiée et les eaux bien plus fraîches. La persistance locale de cette micro-population n'est due qu'à une série de sources constituant autant de refuges à chacun des avatars qu'elle n'a pas manqué de subir depuis le milieu du XIX^e siècle.

À l'évidence, le débit de ces sources est bien supérieur à ce que peut fournir l'impluvium* local (GREBE, 1998). L'eau provient donc de bien plus loin, ce qui explique au passage qu'elle soit toujours restée de suffisamment bonne qualité pour assurer la survie de cette population dans un pareil quartier. Une étude hydrogéologique serait intéressante pour en préciser l'origine. Cela dit, il est étonnant que cette population ait pu rester aussi longtemps ignorée des ichtyologues* et naturalistes lyonnais.

À l'issue de ma visite, cette population devenait de loin la plus méridionale répertoriée sur l'axe rhodanien... jusqu'à ce que la Fédération de Pêche du Rhône, par l'intermédiaire d'un de mes anciens stagiaires Sylvian Barry, n'en découvre à son tour une population dans un des nombreux biefs de l'Ozon dans le sud-est de l'agglomération². Quelques mètres carrés de sources suffisant au maintien d'une population, peut-être finira-t-on par en retrouver d'autres encore un peu plus au sud le long de la vallée du Rhône.

Toutes ces micro-populations restent cependant très menacées d'extinction. C'est pourquoi j'ai suggéré au Service des espaces verts de la ville de Lyon d'essayer d'implanter l'épinochette de Vaise ailleurs sur son territoire, afin de disposer d'une population de « secours » en cas de problème. ♦

BIBLIOGRAPHIE

- ♦ BERTIN L., 1925. *Recherches bionomiques, biométriques et systématiques sur les épinoches (Gastérostéidés)*. Annales de l'Institut Océanographique de Monaco, II (I), 204 p.
- ♦ Groupe de recherche et d'étude sur la biologie et l'environnement (GREBE), 1998. *Site de la cressonnière, étude du fonctionnement hydrologique et hydrobiologique*. Définition de la sensibilité et de la vulnérabilité des sites. Propositions de gestion/valorisation. Rapport auprès de la Division des Espaces Verts de la ville de Lyon, 40 p.
- ♦ LUNEL G., 1874. *Histoire naturelle des poissons du bassin du Léman*. Georg, Genève, 212 p.
- ♦ LUNEL G., 1881. *Observations sur quelques Gastérostéides et sur la variabilité des caractères distinctifs attribués aux poissons de cette famille*. Mémoires de la Société de Sciences naturelles de Saône et Loire, Mâcon, IV : 147-168.
- ♦ PERSAT H., GELIBERT P., 2004. *Recherche de l'épinochette dans les canaux de Valence*. Compte-rendu des opérations de prospection effectuées le 5 décembre 2003. Note du 26 janvier 2004 à la Brigade du Conseil Supérieur de la Pêche de la Drôme, 3 p.

CORRESPONDANCE

- ♦ HENRI PERSAT
Laboratoire d'écologie des hydrosystèmes naturels et anthropisés (LEHNA UMR 5023), Bâtiment Forel,
Université Claude Bernard Lyon 1, 69622 Villeurbanne Cedex, henri.persat@univ-lyon1.fr

² Suite à la soumission de cet article, Jean-François Perrin m'a signalé avoir trouvé dans les collections du Musée Guimet un spécimen d'Épinochette de l'Ozon à Sérézin (n° d'inventaire actuel INV 42005251, don de Mr Cattin, 1910) : il avait alors fait une petite prospection par pêche électrique en aval de Sérézin, probablement en 1994, sans succès.

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.